



Vue de l'expo «Desert Stage», au Grand Café, à Saint-Nazaire. PHOTO M. DOMAGE

Christian Hidaka, avec force détails

L'artiste londonien investit le Grand Café, à Saint-Nazaire, en disséminant au rez-de-chaussée divers éléments de ses toiles exposées à l'étage.

En déployant dans l'espace des personnages et des architectures qu'il cantonne d'ordinaire aux limites du cadre de ses tableaux, Christian Hidaka accomplit pour la première fois une œuvre (et c'est la directrice du Grand Café, centre d'art de Saint-Nazaire qui le dit) qu'il croyait impensable. Ou plutôt une œuvre à laquelle il avait certes pensé, mais dont il n'osait imaginer qu'elle puisse prendre corps. Le résultat est un peu magique, qui joue de l'illusion de la perspective oblique pour planter au rez-de-chaussée un décor en trompe-l'œil, où se combinent et s'enchevêtrent des éléments architecturaux parmi lesquels un clocher, un paysage marin, la façade d'une bâtisse à créneaux, une façade à motifs de damiers (à moins que ce ne soit un sol, plutôt qu'un mur), et surmonté par un arc-en-ciel aux couleurs terreuses. Devant, la silhouette d'une femme en kimono, puis une espèce de feu de camp, un paon et un triangle rouge complètent l'ensemble sans qu'on sache exactement quels rapports ils peuvent bien entretenir entre eux.

Arlequins. Le clou du spectacle se situe à l'étage. Tout est là, à nouveau, peint sur une des toiles. Le paon, le clocher, etc., posés au centre d'une espèce de patio, comme une scène de théâtre en place publique. Cela ressemble à une maquette ou à un petit théâtre de marionnettes dressé dans un espace qui a déjà tout d'un conte. Troubadours, servantes, arlequins jouant de la guitare sous des arcades ombragées où d'autres silhouettes tiennent de mystérieux conciliabules : les toiles de Hidaka proposent un voyage spatio-temporel qui remonte à la peinture Renaissance. Elles empiètent les citations d'anciens codes de la représentation, Piero Della Francesca, Picasso (d'où l'arlequin), Juan Gris (d'où la guitare). Mais cette érudition n'est pas le plus intéressant.

Enigmes. Semant mille et un détails, multipliant les chausse-trapes et les lignes de fuite bizarres, l'artiste londonien alimente le soupçon qu'il y a là un mystère à éclaircir. Sa peinture joue sur les mêmes ressorts que le polar à énigmes où la clé de toute l'histoire se niche dans les détails, et où tous les protagonistes semblent suspects et avoir un truc à cacher. C'est donc une peinture qui fait appel à la mémoire, et joue d'un effet de réminiscence, immédiate (qu'est-ce qu'il y a dans le tableau à

l'étage et qui a disparu dans la mise en scène du bas?) ou lointaine (les tableaux rappellent aussi ceux de Giorgio De Chirico). La véritable mise en abyme est donc au fond celle du spectateur lui-même, de la manière dont il observe ces décors alambiqués en tâchant d'en casser les codes et la nuée de symboles qui s'y trouvent, ou pas. Cette exposition tout entière est une espèce de grande escape-room.

JUDICAËL LAVRADOR
Envoyé spécial à Saint-Nazaire

CHRISTIAN HIDAKA DESERT STAGE
Grand Café, Saint-Nazaire (44).
Jusqu'au 4 septembre.
Rens. : grandcafe-saintnazaire.fr